L'ange

Autor(en): **Farre, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **23 (1955)**

Heft 6: **Moderne Kunst / L'art moderne / Modern art**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-569701

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Ange

L'ange écarta ses deux bras et barra la route à Onan Onanovitch Chlopkine.

«Je t'en prie, dit ce dernier, laisse-moi passer.»

«Si je te laisse passer, je ne serai plus un ange, répondit le Séraphin.»

«Ici, nous sommes sur terre, nous ne sommes pas au Ciel, s'impatiente Chlopkine.»

L'ange secoua la tête avec fermeté.

«Allons, un bon mouvement», reprit Onan Onanovitch. «Tu sais bien que je ne suis pas un grand pécheur et que l'homme ne peut pas vivre absolument sans péché.»

L'ange le regarda avec de grands yeux tristes.

«Je ne t'ai beaucoup ennuyé ces temps derniers», dit-il. «Peut-être même pas assez. Mais je voudrais que tu m'écoutes aujourd'hui.»

«Aujourd'hui! Pourquoi spécialement aujourd'hui, aujourd'hui justement . . . Non, tu choisis mal ton jour. Laisse-moi passer.»

Il le repoussa d'un geste énergique et comme l'ange ne bougeait pas, il passa à travers. Cela lui donna un petit frisson.

«Soit, dit l'ange, si tu y vas, je t'accompagne.»

Du coup, Chlopkine s'arrêta.

«Ah non!» dit-il, «pas ça»!

L'ange haussa tristement une épaule.

«Il le faut bien», dit-il, «puisque tu y vas.»

«Je veux y aller seul. Tu entends, seul! Sans témoins! Surtout des témoins comme toi, pour que tu rapportes après tout cela au Bon Dieu!»

«Comme tu me connais mal», dit l'ange.

«Bien ou mal, c'est tout un, mais je ne veux pas de toi là où je vais.»

L'ange ne répondit pas et se mit à marcher à côté de lui. Onan Onanovitch lui jeta un regard oblique et profitant d'un moment d'inattention du Séraphin sauta dans un autobus en marche. L'ange se mit à courir derrière, mais empêtré dans sa robe et dans ses ailes, dut bientôt s'arrêter. Enfin, pensa Chlopkine et il s'épongea le front.

Ce n'était pas un mauvais homme, un émigré, comme il y en a tant qui vivait quelque part à Meudon, en recopiant des partitions. C'était là qu'il avait fait connaissance avec l'ange. Un soir d'été il avait surpris le Séraphin assis sur le bord de la fenêtre et qui le regardait. Onan Onanovitch n'avait pas été spécialement ému. Tout au fond de lui même, cela faisait longtemps qu'il l'attendait. Je savais bien qu'ils existent, pensa-t-il et il dit:

«Tu viens bien tard.»

«Ce n'est pas très facile», répondit l'ange.

«Des mauvaises routes»?

«Oui, surtout des conditions atmosphériques défavorables».

Onan Onanovitch n'avait pas grand chose à manger, mais il l'offrit de bon coeur. L'ange secoua la tête.

«C'est défendu chez nous», dit-il.

«Pourquoi», demanda Chlopkine.

«On commence par la nourriture et on finit par autre chose», répondit l'Ange et il regarda Chlopkine bien en face.

«C'est vrai», acquieça l'émigré qui n'avait pas très bien compris.

Il n'était pas très au courant de la vie au paradis.

Puis, ce fut la vie à deux, relativement calme jusqu'au jour où . . .

«Tiens, tu sors», dit l'ange.

«Oui», répondit Onan Onanovitch et il rougit.

«Alors, je ne te suffis pas», dit-il.

L'ange devint très pâle.

Chlopkine baissa la tête.

«Ce n'est pas la même chose», murmura-t-il.

«Ai-je donc cessé de te plaire», demanda l'ange.

«Oh non»!

«Alors» . . . .

«Ce n'est pas la même chose» . . .

«Regarde moi».

Chlopkine secoua la tête et sans se retourner s'enfuit. Quand il revint, à son grand soulagement l'ange était encore là.

«Ce que tu sens mauvais, mon pauvre Onan Onanovitch», dit le Séraphin.

Ce dernier aquiesça.

«Je ne comprends pas», dit l'ange, «quel plaisir tu peux avoir à faire cela.»

«Moi non plus», avoua timidement l'émigré.

«Alors . . .»

Pendant que l'autobus roulait à vivre allure dans les rues populeuses, Onan Onanovitch pensait à tout cela et un immense remords lui serrait le coeur. Non vraiment, aujourd'hui tout particulièrement, il avait mal agi avec l'ange. Mais pourquoi ce dernier s'entêtait-il à lui faire la morale! Eh! Il le savait bien lui-même que ce qu'il faisait n'était pas très beau! Mais enfin, cela ne faisait de mal à personne, et à lui, cela lui donnait un peu d'entrain. Mettons que c'était une mauvaise habitude, soit, mais vraiment ce n'était rien de plus! Alors pourquoi faire tant d'histoires pour si peu de choses! Le Bon Dieu existait? Bon, cela devait suffire. Mais le souvenir de l'ange empêtré dans sa longue robe et qui battait désespérément des ailes parmi les voitures lui serrait le coeur. Il n'y tint plus et descendit au prochain arrêt. Courant presque, il refit le chemin en sens inverse. Mais au carrefour où il l'avait laissé, il n'y avait personne. Une sueur froide le saisit. Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur pensa-t-il. Il fut sur le point de demander à la marchande de journaux s'il n'y avait pas eu un accident. Mais c'était ridicule! Et quel signalement donne? Un jeune homme en chemise de nuit bleue et transparente, avec des ailes . . . Il tournait autour du kiosque. Enfin . . . «Un accident, mais si, mais comment donc et un bel accident! Pensez un camion! Mais oui, complétement écrasé! Et quel beau jeune homme! Ca devait être un étranger, un Perse ou quelque chose dans ce genre là! Rien que de la chair à saucisse! C'est pour dire! Ce devait être un fou.

Il était au milieu de la chaussée et faisait de grands signes de bras . . . Vous le connaissiez.»

«C'était mon ange». dit Chlopkine dans un souffle.

«Je le savais bien», murmura la marchande avec commisération.

L. Farre.

DIALOGUE

Juin 1938.

Cher Monsieur,

Au reçu de votre dernière lettre, j'avais cru pouvoir vous répondre très vite . . . et depuis, les semaines ont passé. Vous souvient-il encore de ce dont vous m'aviez si longuement entretenu?

Tout ce que vous avez bien voulu me dire sur votre manière de concevoir les rapports de la sentimentalité et de la sensualité éclairent d'un jour nouveau votre roman. Pourquoi ne pas l'avoir dit dans votre livre? Etait-ce la crainte de faire «penseur»? Je vous assure qu'après avoir lu UN PROTESTANT et avoir ressenti l'immense délivrance de ne plus me savoir seul, quand j'essayais de lire plus profondément en moi, je trouvais cette objection: «Est-ce ça l'amour?» . . . La recherche jamais satisfaite d'un corps sur lequel on s'abîme avec un frisson trop bref? . . Vous ne nous en aviez montré que ce côté-là. Alors j'ai cru que c'était votre seule manière de le concevoir. Mon peu d'expérience me fait peut-être attribuer trop d'importance à des valeurs que l'âge nous apprend à mépriser . . .

La plate sentimentalité des romans feuilletons, je la hais; mais l'étalage de tant de conquêtes m'effrayait davantage qu'elle n'excitait mon envie. Chacun de ces jeunes gens se doutait-il qu'il était destiné à n'être qu'un numéro, une ombre falote dont on se surprend un jour à avoir oublié le nom? . . .

D'ailleurs, je devrais me souvenir qu'il y a autant de conceptions de l'amour, qu'il y a d'individus. Mon premier *grand* contact avec lui, je le fis il y a cinq ans à Lausanne, sous la forme d'un garçon de dix-sept ans, que, du premier jour, j'aimai comme jamais personne depuis. Je croyais avoir trouvé là une amitié pure, et mes transports passionnés lui parurent assez bizarres pour qu'il m'en fît maintes fois la remarque, sans jamais toutefois bien préciser sa pensée, ce dont je profitais. J'aurais d'ailleurs réagi vivement, tant me paraissait abject cet amour là.

Deux ans plus tard, je le quittai, devant suivre à Neuchâtel les cours qui termineraient mon apprentissage. Je mesurai mieux alors, la profondeur de mon attachement, et compris dès lors, je crois, que mon «amitié» pouvait bien être autre chose.

J'avais certainement pour les hommes, et depuis longtemps déjà, une inclination, mais jamais je n'aurais cru qu'elle avait un sens spécial.

Nous nous rencontrions chaque Dimanche, et je vivais la semaine entière dans l'attente de ces quelques minutes entre deux trains, à vingt-